

Shérif (Belleville)

Je le vois qui s'avance vers moi, mais j'ai l'impression qu'il marche au ralenti. Son torse est bombé comme celui d'un toréador en plein affront. Ses cheveux sont d'un noir intimidable, malgré ce soleil étonnant d'une fin d'après-midi parisienne. Je n'y décèle aucun reflet et dans cette intégrité de la couleur, j'admire.

Ses pas, d'une précision telle qu'elle en devient gracieuse, demeurent virils. Tout à coup, je le vois marcher dans l'Arizona, avec son chapeau de shérif, ses mains adossées aux lanières de sa ceinture, la boucle de shérif étincelante, preuve de son autorité.

Il m'a vue l'air hébété et un petit sourire, juste ce qu'il faut, s'est esquissé sur son visage. Il a le teint indien. Ses paupières, sous cette lumière, semblent aussi douces que l'ambre. J'enlève mon casque orange de vélo pour la cohérence de l'image.

Cet homme avait tout d'un shérif, sauf peut-être ses chaussures, simples sandales en plastique. À le regarder de plus près, j'ai remarqué que ce basculement du bassin et son torse imposant révélaient un traumatisme. Quelque chose dans son corps ne tournait pas rond. Mais son visage si fier et ses cheveux impeccables lui donnaient un air de vainqueur.

Des policiers marchent sur le Boulevard de Belleville. J'ai vu cet homme enrouler sa tête instinctivement, pousser son corps au silence le plus total. En regardant de plus près, j'ai vu qu'il portait des sacs en plastique avec quelques maigres commissions Lidl.

Comment faisait-il, son corps, pour marcher dans un froid pareil, les pieds à l'air, la colonne déphasée, les mains d'une sécheresse malade, le ventre vide ?

Grâce à sa volonté de Shérif.